

mon Christ. Mais, qu'étaient tous les soupirs de l'Apôtre, que furent, que sont les aspirations de tous les saints de la terre auprès des désirs, des élans impétueux de l'âme dans le purgatoire ? Surtout, comment comparer les désirs présents de cette âme avec les faibles aspirations qu'elle avait autrefois, quand elle était dans son corps ? De même que sa condition, toute spirituelle, favorise sa vigueur, son acuité de perception, et que son immobilité dans le bien écarte d'elle toute illusion et l'empêche d'être séduite par de vaines apparences ou de croire jamais que quelque autre que Dieu puisse lui convenir, ainsi ce même état libre de liens terrestres et confirmé en grâce et sainteté permet-il à l'âme de se porter vers Dieu avec une force, une constance, une fixité, une fermeté, une intensité de désir dont aucune âme humaine n'est capable, tant qu'elle vit dans la chair.

Ici-bas, en effet, l'âme doit compter avec la matière, qui a ses lois, ses besoins, qui met obstacle à son ascension dans les régions pures de la contemplation, qui vient mêler à l'unité, à la simplicité de ce désir par lequel elle veut se porter vers Dieu, des préoccupations humaines, des soucis terrestres. Tant de choses viennent distraire nos efforts, les affaiblir en les multipliant et les divisant, et empêchent la concentration de toutes nos puissances vers le but même divin. Nous sommes tirés à deux mondes, nous nous sentons supérieurement sollicités, nous sommes tourmentés d'infini, et en même temps nous subissons cette loi des membres dont parle l'Apôtre, qui nous rappelle notre misérable condition.

Au purgatoire, l'âme, libre de la servitude matérielle, n'a plus rien qui puisse distraire son désir de ce Dieu lumière et amour qui lui fait pressentir ses charmes. Aussi son impulsion vers lui est totale ; tout ce qu'elle est—essence et facultés—s'oriente vers l'idéal éternel et infini.

Eh ! bien, cette âme qui perçoit si bien, si clairement, qu'elle est faite pour Dieu, que Dieu lui versera le parfait bonheur, cette âme à qui Dieu révèle assez de sa nature pour faire naître elle un immense désir de le voir et de le posséder, cette âme qui ne peut ni s'empêcher de découvrir l'intime convenance qu'il y a entre elle et Dieu ni se distraire d'aucune façon du mouvement qui la porte vers lui, cette âme, qui est tout élan, toute aspiration, elle est con-